

C'est pourquoi ce gouvernement s'est efforcé, systématiquement et délibérément, d'accroître les pressions réellement exercées à l'encontre de l'apartheid. Nous avons fortement réduit nos échanges, souvent au détriment des Canadiens. Nous avons accru l'aide et les autres formes de soutien offertes aux victimes de l'apartheid. Le Premier ministre a effectué en Afrique un voyage sans précédent afin d'y rencontrer les dirigeants des États de la ligne de front et de montrer, par sa présence, que l'apartheid a pour adversaires des Blancs aussi bien que des Noirs, les dirigeants des pays du Sommet économique aussi bien que ceux des États de la ligne de front. Aucun autre dirigeant occidental, aucun gouvernement canadien antérieur ne se sont montrés plus actifs ou plus efficaces dans la lutte contre l'apartheid. C'est ce qui rend plus important que jamais le rôle de chef de file assumé par le Canada.

Un véritable débat s'est engagé au sujet de la manière la plus efficace de poursuivre la lutte contre l'apartheid. Le Premier ministre a déclaré clairement à l'ONU que si toutes les autres mesures échouent, le Canada est prêt à rompre toute relation économique et diplomatique avec l'Afrique du Sud. Certains Canadiens sont d'avis que nous devrions franchir immédiatement cette étape décisive parce que, venant du Canada, ce geste communiquerait un message qui ne pourrait être ignoré, ni par l'Afrique du Sud ni par les autres pays dont la politique a une incidence sur l'Afrique du Sud.

Nous prenons au sérieux cet argument, compte tenu du rôle particulier que joue le Canada dans la lutte contre l'apartheid. Après tout, notre politique n'a pas simplement pour but d'exprimer l'opinion des Canadiens, mais de transformer le régime sud-africain. Nous voulons mettre un terme à l'apartheid, de manière pacifique, et le voir remplacé en Afrique du Sud par une démocratie véritable.

Il est facile de condamner l'apartheid. Ce qui est difficile, c'est de trouver des moyens pratiques de mettre fin à ce régime raciste. À l'évidence, l'opinion et l'exemple du Canada sont importants. Mais là ne s'arrête pas notre influence.

Celle-ci comporte deux autres grands aspects.

L'un est l'aide que nous apportons aux victimes et aux adversaires de l'apartheid en Afrique australe même. Il s'agit d'une aide matérielle, sous la forme de secours, d'éducation et d'information. Il s'agit aussi de l'appui psychologique fourni par une présence canadienne active. Par exemple, ceux qui s'opposent à l'apartheid en Afrique du Sud sont de plus en plus nombreux à juger précieuse l'existence d'une ambassade du Canada dans ce pays.